Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 12

Artikel: Notes sur la culture du lin
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-176571

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pourrait en faire à la topographie, à l'enseignement, etc.; ce sera peut-être le sujet d'une nouvelle communication au *Conteur Vaudois*.

ALEX. MICHOD.

Notes sur la culture du lin.

Dans les Alpes, le lin ne se cultive qu'en très-minimes quantités; cependant, il y réussit beaucoup mieux que dans la plaine, où il est sujet à bien des casualités inconnues dans la montagne; si on n'y recueille qu'une qualité médiocre, c'est parce qu'on ignore que le lin s'abâtardit très-promptement, qu'il faut sans cesse en renouveler la graine par celle de Russie, comme cela se pratique en Flandre et en Irlande, où il se cultive sur une très-grande échelle et forme un objet important de commerce. Pour opérer ce renouvellement, on ensemence chaque année une petite partie de son champ en graine de lin de Russie qu'on laisse arriver à complète maturité, afin que la graine soit propre à servir de semence l'année suivante; mais il faut cependant faire observer que le lin qu'on laisse ainsi arriver à toute maturité est d'une qualité bien inférieure à celui qui est récolté plus tôt, encore vert, et dont la graine sert à faire de l'huile.

La Flandre, où se cultive beaucoup le lin, est un pays de plaines; le sol y a une valeur bien supérieure à celui des Alpes, et un champ de lin y est réputé d'un rapport bien plus élevé que celui de toute autre récolte; si l'on ajoute à cela que les Alpes sont plus favorables à la culture du lin que la plaine, on peut espérer un très-bon résultat; en attendant que l'expérience le démontre, que l'on en fasse l'essai sur de petites étendues de terrain, qu'on se rende compte du produit, car cette culture peut devenir très-lucrative.

On objectera qu'il ne faut pas nuire à la production de l'herbe qui est le produit le plus naturel et le plus convenable des Alpes; sans le contester, on doit donner la préférence à ce qui est le plus avantageux. D'ailleurs, quelle que soit l'extension que pourrait prendre la culture du lin, elle n'occupera jamais qu'une très-petite étendue de terrain comparativement à celle qui restera en prairies, et le champ qui aura été bien fumé et cultivé pour recevoir du lin, produira plus d'herbe les années suivantes, puisqu'un intervalle de 6 à 7 ans est nécessaire avant qu'on puisse ressemer du lin à la même place. On sème de préférence le lin après une récolte d'avoine, de pommes de terre ou de fèves, qui a été bien fumée; en automne, on laboure assez profondément la terre; en hiver, on y répand de l'engrais liquide d'étables de vaches. Dans les terres légères, on sème le lin deux ou trois semaines plus tôt que dans les terres fortes. Lorsque le lin est encore très-court, qu'on peut le fouler sans lui nuire, il faut en extraire toutes les plantes étrangères. En novembre, la graine de lin de Russie arrive dans les ports de mer d'Amsterdam, Rotterdam, Anvers, etc.

Un négociant de Lausanne, voulant encourager chez nous, la culture du lin, a fait venir de Russie une certaine quantité de graine qui sera délivrée, au prix d'achat, à toutes les personnes qui désirent en faire l'essai. — *Dépôts :* Mme Chevalley, à Lausanne; Louis Audemars, au Brassus; Bezençon et fils, à Echallens; David Dubuis, à Rossinières; Ulric Haldy, à Gessenay; Antonio, à Monthey; Antonio, au Sépey; Mme Cordey, à Savigny.

Lettre d'un jeune Vaudois

servant dans l'armée américaine.

Nous devons à l'obligeance d'un de nos abonnés de pouvoir communiquer à nos lecteurs la lettre suivante qui lui a été adressée par un de ses parents, jeune Vaudois servant dans l'armée fédérale en qualité d'aide-de-camp du général Spears. Outre quelques détails de famille que nous avons supprimés, cette lettre donne sur la guerre actuelle des renseignements très-caractéristiques et sur l'exactitude desquels on peut compter.

« Quartier-général, 1 brigade Teness., camp près Musfreesboro, Rutherford C. Teness. 6 janvier 1863.

..... « Notre brigade quitta Louisville le 7 décembre au soir, par un froid fort vif. Nous dûmes bivouaquer plusieurs nuits sans tentes, le sol durci par le gel ne permettant pas d'enfoncer les piquets. Arrivés à Bowline Green, nous reçûmes l'ordre d'y rester 8 jours en garnison, puis nous continuâmes notre pénible voyage avec 400 chariots attelés de 6 mulets et chargés de provisions et munitions, 1400 bœufs, 500 mulets chargés et 100 ambulances. Il y avait 3 régiments d'infanterie, autant de cavalerie, le tout formant un convoi de 2 lieues et demie de long. J'étais monté, mais en qualité d'aide-de-camp du général commandant, j'ai fait le triple de la distance (200 milles), tant j'ai dû surveiller cet immense convoi de la tête à la queue pour que la marche se fît en bon ordre. Le pays étant bien boisé, nous faisions pendant la nuit des feux énormes pour nous garantir du froid. Nous craignions d'être surpris par le célèbre Morgan, commandant une brigade de cavalerie ennemie, mais il nous a laissé passer sans entrave. Nous voyagions sans cesse en pays ennemi, cette partie du Kentuky étant rebelle. La route était solitaire; des maisons de ferme et des villages abandonnés ou brûlés, des champs piétinés, des granges vides; ni hommes, ni bétail. Partout des cadavres de chevaux et de mulets abandonnés par les armées des deux partis. Des nuées de vautours planant dans l'air infect et attendant la part que nous ne pouvions manquer de leur laisser, car nos mulets n'étant pas domptés, beaucoup se ruent sous le collier, se cassent les jambes dans les chaînes et sont abandonnés par nos charretiers. Je me suis fait un devoir d'abattre beaucoup de ces pauvres animaux ainsi voués à mourir de faim.

Nous arrivâmes à Nashville le 24 décembre et campâmes dans ses environs pendant 8 jours, puis reçûmes l'ordre de partir pour escorter un convoi de provisions pour l'armée de Rosecrans, combattant devant Murfreesboro. Il tomba toute la nuit une pluie fine et glacée; nos hommes marchaient en silence, car l'ennemi avait réussi à tourner Rosecrans la nuit précédente et à brûler un convoi de provisions dont nous vîmes les restes encore fumants. Nous arrivâmes enfin au milieu de la grande armée de Rosecrans composée de 150 à 170 mille hommes, et dont les feux éclairaient